



Sortie du 23 septembre 2017

Écoute du brame en forêt de Fontainebleau

Animateur: Alain de Guerra

Résumé: La marche d'approche vers notre point d'écoute du brame s'est vite transformée en sortie mycologique, du fait de l'abondance des champignons, dont plusieurs espèces comestibles. Vingt-huit espèces ont été identifiées, et une belle récolte de cèpes a été faite. Au crépuscule, le brame ne s'est pas fait attendre, mais il a fallu se déplacer pour profiter au mieux des cris de nos cervidés, dont plus de 10 individus ont été entendus.

Itinéraire:

Depuis le parking du carrefour des Grands Feuillards, nous avons décrit une boucle en partant d'abord vers le sud-ouest puis en remontant vers le carrefour du Sapin Rouge où nous avons pique-niqué. Après avoir repéré les premiers brames, nous avons cheminé, dans l'obscurité, vers l'est pour nous en approcher, puis vers le sud pour rejoindre le parking.

Participants: 5 personnes.

Météo: belle journée ensoleillée, se couvrant en fin d'après-midi, puis se dégageant la nuit tombée.

Déroulement de la sortie

Le circuit retenu pour accéder au point d'écoute proposé (carrefour du Sapin Rouge) avait pour but de vérifier la présence de champignons dans des zones déjà identifiées comme favorables. C'est finalement au rythme des mycologues que la marche s'est déroulée, car les espèces étaient nombreuses et abondantes, aussi bien en champignons comestibles qu'en éducatifs (liste ci-dessous).

Peu d'oiseaux se sont manifestés en dehors de geais des chênes (*Garrulus glandarius*) qui ont alerté à notre approche, et de chouettes hulottes (*Strix aluco*, males et femelles) quand la nuit fut venue.



L'orvet (*Anguis fragilis*) n'est pas un serpent ; il est plus proche des lézards. Son squelette montre des vestiges des ceintures scapulaires et pelviennes (qui portent les membres chez les quadrupèdes).

Curiosités vues en chemin :

- un orvet (*Anguis fragilis*)
- un staphylin (*Staphilinus olens*), coléoptère (même ordre que le hanneton) dont les élytres très courts laissent apparente une grande partie de l'abdomen.
- quelques empreintes (chevreuil, sanglier) ont été reconnues dans des ornières boueuses.

À mi-parcours, une pause a été consacrée à la vie du cerf (*Cervus elaphus*)

Le brame correspond à la période de reproduction : les males ressentent le besoin de s'accoupler, les femelles (biches) deviennent réceptives (mais fort peu de temps : entre 12 et 24 heures). Chaque male essaie de se constituer un harem le plus nombreux possible, qu'il défend contre l'appétit des autres males. La défense a lieu à plusieurs niveaux : d'abord verbale, par des cris qui constituent le brame proprement dit, puis, si le concurrent persiste, par des agressions physiques (attaques bois en avant). Ces vrais combats peuvent être très violents et s'accompagner de blessures. Il peut arriver aussi que les bois s'enchevêtrent tellement que les bêtes ne puissent plus se dégager. Elles sont alors condamnées à mourir de faim ou de soif si une intervention humaine ne vient les sauver.

La période du brame terminée, les relations changent : les males et les femelles se séparent. Les biches, accompagnées de leurs faons conçus l'année précédente, vivent en hardes dominées par la bréhaigne, une biche âgée. Les males vivent en petits groupes, à l'exception des plus âgés qui restent solitaires.

Vers janvier – février, les cerfs perdent leurs bois. Il ne subsiste sur leur crâne que deux pivots, qui vont immédiatement commencer à régénérer de nouveaux bois, enrobés d'une peau appelée velours. Les bois sont en fait de l'os, vivant dans la phase de croissance, et mort lorsque celle-ci est achevée, en juillet. C'est souvent plus de 10 kg d'os que l'organisme a construit en quelques semaines. Sa fonction terminée, le velours se déchire et tombe. Le cerf est alors prêt pour la compétition qui l'attend.

Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs



Les biches mettent bas en mai. Le jeune faon reste seul, caché dans les buissons, pendant quelques jours, sa mère ne l'approchant que pour le nourrir, tout en maintenant une vigilance permanente. Il vit ensuite avec la harde. Passé un an, un premier bois apparaît ; le cerf est alors un daguet. Puis, chaque année, la ramure va prendre de l'ampleur, le nombre de cors augmentant. Mais vers une quinzaine d'années, la ramure régresse. Il est donc difficile d'évaluer l'âge d'un cerf d'après ses bois.

Contrairement à une idée répandue, le cerf n'est pas originaire des forêts. C'est plutôt un animal de steppe peu boisée, biotope qui a régressé sous la pression humaine. Il s'est réfugié en forêt, peu compatible avec la présence des ses bois encombrants, mais où il a bénéficié de la protection de l'homme...pour la chasse ! C'était en

effet un privilège royal que de chasser le cerf. François 1^{er} avait fait clore d'un mur une partie de la forêt de Fontainebleau, aussi bien pour en interdire l'accès que pour constituer une réserve de gibier.

Le cerf était chassé aussi bien à courre qu'à l'arbalète ou au mousquet. Le roi chassait aussi le chevreuil et le sanglier (un équipage de chasse à courre du sanglier s'appelle un vautre).

Par comparaison, la période de rut du chevreuil a lieu en juillet – août, mais la mise bas a lieu elle aussi en mai – juin par le fait que l'œuf fécondé ne s'implante pas immédiatement, la gestation ne commence qu'en février. Le male (brocard) perd ses bois entre octobre et décembre, ils sont refaits vers avril – mai.



La soirée

Nous étions à peine installés pour pique-niquer, vers 20 h 10, qu'un brame s'est fait entendre, très lointain, vers l'ouest. Puis, quelques minutes plus tard, un autre, lui aussi lointain, mais vers l'est. Un autre un peu plus proche, vers le sud-ouest.

Ces trois brames se sont répétés régulièrement, puis seul « l'oriental » a continué. Dans le noir, nous décidons d'aller dans sa direction. Une longue marche, puis une navigation « à l'oreille » nous a permis d'approcher à environ 50 m. d'un cerf qui émettait des brames longs. Au bout d'un moment, il s'est tu, ce qui nous a conduits à essayer de nous rapprocher d'un autre individu que l'on entendait au loin.

Au fur et à mesure de notre progression, il apparaissait que plusieurs cerfs bramaient. Toujours à l'oreille, nous nous sommes installés entre deux cerfs bramant chacun d'un côté de la route forestière où nous avançons. Inlassablement, ils se répondaient à intervalles de quelques secondes, l'un d'eux réagissant plus vite, l'autre lançant des cris plus longs.

Après un long moment d'écoute, et heureux de cette réussite, nous avons décidé de repartir vers le parking, laissant ces fiers guerriers à leur joute verbale.

Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs

Mycologie

Liste des champignons identifiés (la plupart des russules, des lactaires et des cortinaires n'ont pas été identifiés faute de temps). Noter le ramassage d'un bolet amer (*Typopilus felleus*) ressemblant au cèpe de Bordeaux, non toxique mais immangeable, qu'il est important de connaître pour ne pas gâcher un plat amoureuxment cuisiné !

Amanite citrine	<i>Amanita citrina</i>
Amanite citrine blanche	<i>Amanita citrina var. alba</i>
Amanite jonquille	<i>Amanita jonquillea</i>
Amanite panthère	<i>Amanita pantherina</i>
Amanite phalloïde	<i>Amanita phalloides</i>
Amanite rougissante	<i>Amanita rubescens</i>
Amanite jonquille	<i>Amanita jonquillea</i>
Paxille enroulé	<i>Paxillus involutus</i>
Vesse de loup perlée	<i>Lycoperdon perlatum</i>
Calvatia en coupe	<i>Calvatia excipuliformis</i>
Cortinaire violet	<i>Cortinarius violaceus</i>
Collybie radicante	<i>Oudemansiella radicata</i>
Cèpe de Bordeaux	<i>Boletus edulis</i>
Bolet à pied rouge	<i>Boletus erythropus</i>
Cèpe des pins	<i>Boletus pinophilus</i>
Bolet des bouviers	<i>Suillus bovinus</i>
Nonnette voilée	<i>Suillus luteus</i>
Bolet amer	<i>Typopilus felleus</i>
Bolet bai	<i>Xerocomus badius</i>
Bolet à chair jaune	<i>Xerocomus chrysenteron</i>
Lépiote élevée	<i>Macrolepiota procera</i>
Fausse-girolle	<i>Hygrophoropsis aurantiaca</i>
Russule noirissante	<i>Russula nigricans</i>
Lactaire délicieux	<i>Lactarius deliciosus</i>
Hypholome en touffes	<i>Hypholoma fasciculare</i>
Laccaria bicolore	<i>Laccaria bicolor</i>
Scléroderme commun	<i>Scleroderma citrinum</i>
Hydne rameux	<i>Hericium clathroides</i>

Rédaction et photos : Alain de Guerra